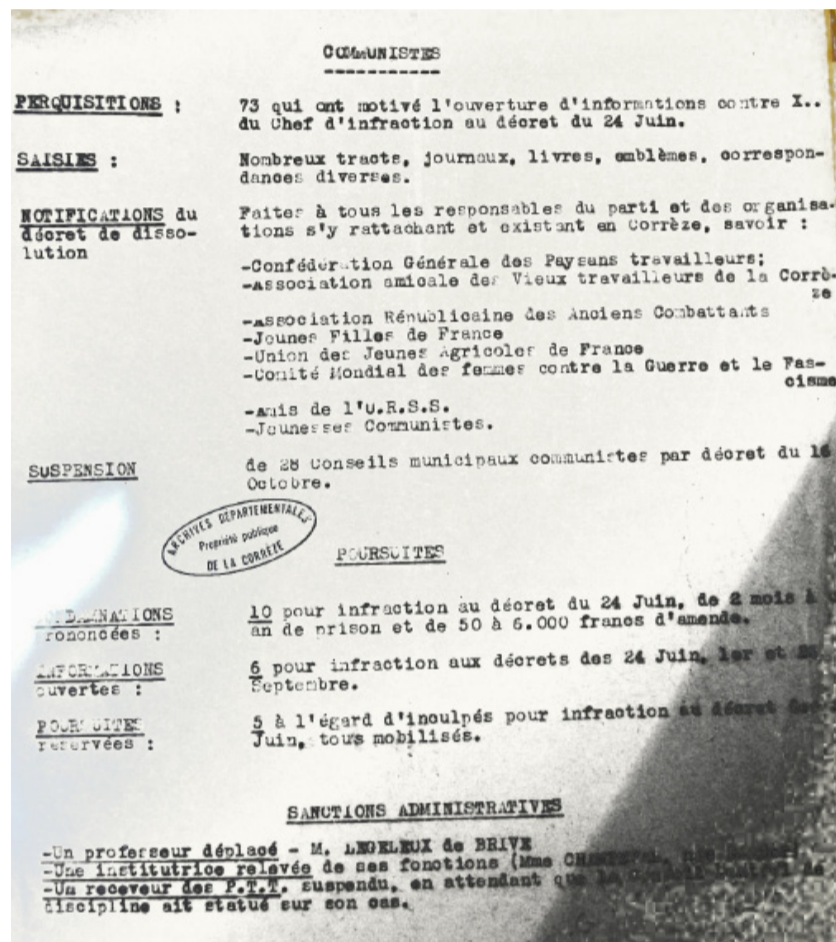




Photo N.Sicart Roussarie. Plaque apposée sur la maison qui fut celle des Eclaireurs Israélites de France à Beaulieu sur Dordogne



Perquisitions et saisies chez des militants communistes corréziens

adhésions et dons

Les versements effectués au profit de notre association, ouvrent droit à une réduction d'impôts égale à 66% du montant des sommes versées. Les adhérents 2015 vont donc en bénéficier. Pour soutenir l'association, nous vous proposons de verser un complément d'adhésion que le Ministère du Budget aura le plaisir de déduire de vos impôts de l'année prochaine. Vous étiez prêts à verser les 25€ d'adhésion, vous pouvez donc pour la même dépense finale pour vous, nous verser 75€ (pour un don de 150€, il vous en coûtera seulement 50, etc.) nous vous adresserons automatiquement le reçu justificatif nécessaire.

Si vous donnez... Cela vous revient (après déduction fiscale) à

75 €	25 €
100 €	34 €
150 €	51 €
200 €	68 €
500 €	170 €



Bulletin d'adhésion 2015 à retourner avec un règlement de (au moins) 25€ à

Peuple et Culture

51 bis rue Louis Mie - 19000 TULLE

NOM TEL

PRÉNOM EMAIL

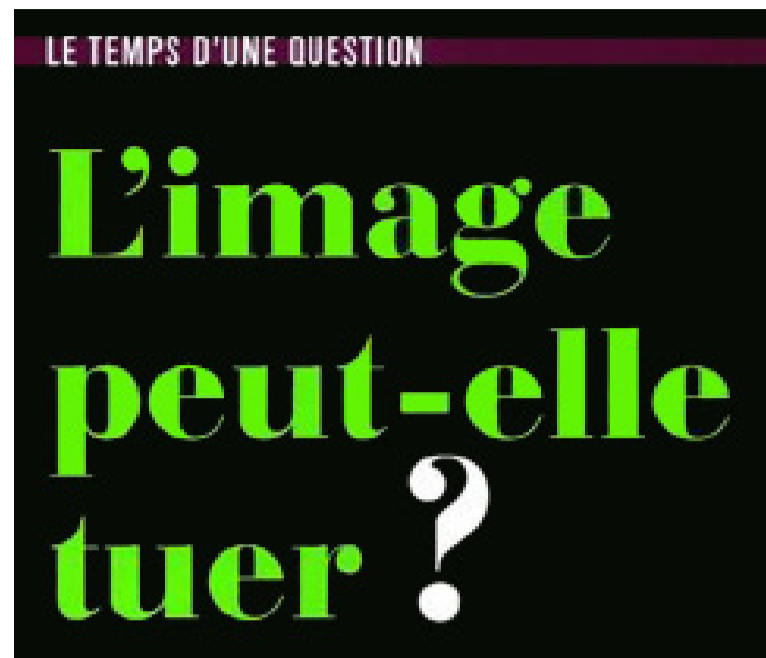
ADRESSE

.....

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pect19>

Peuple et Culture Corrèze n°106 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais arthothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").



Un ouvrage de Marie-José Mondzain, Éditions Bayard.

Quelle est la plus grande violence de l'image, celle qui nous montre ou celle qui nous hypnotise, nous maintient dans la stupeur et nous empêche de penser à partir d'elle ?

rendez-vous

février

vendredi 6

Projection du film *Timbuktu* d'Abderrahmane Sissako

20h30 - cinéma le Palace - Tulle, dans le cadre du cycle Afrique et Cinéma

samedi 14

Projection du film *Visages d'une absente* de Frédéric Goldbronn

20h - foyer rural - St Martin la Méanne

jeudi 19

Droit de questions *De la surveillance à la répression : communistes, étrangers, Francs-maçons et Juifs en Corrèze de la fin des années 30 jusqu'à la Libération* avec Nathalie Sicard-Roussarie et Michel Dreyfus

20h30 - salle Latreille - Tulle

vendredi 20

Projection du film *Dormir, dormir dans les pierres* d'Alexe Poukine

20h30 - salle des fêtes - St Jal, avec l'Amicale laïque en présence de la réalisatrice

édito

(...) La mort et le mal nous agressent et nous laissent sans réponse, tout en nous fécondant : il faut que l'impensable soit pensé et lui seul mérite finalement de l'être... Si nous nous unissons au nom de l'impensable, nous nous livrons aux mains de ceux qui pensent à notre place et qui prendront des décisions terribles sans que nous ayons pu exprimer nos doutes, nos interrogations, nos analyses. En tant que philosophe et citoyenne, je me dis : au travail ! (...)

Quand j'ai vu surgir « Je suis Charlie », j'ai constaté une forme d'invariant dans le lexique des lendemains de catastrophe : cette signalisation de l'identification, empathique, compassionnelle, qui a sa valeur "fraternisante". Mais attention ! Elle peut être très contre-productive. Ce « tous unis dans la terreur » induit une indistinction, une union de tous à tous les niveaux, dans toutes les classes sociales et dans tous les coins du monde : ce n'est pas vrai, c'est une fausse universalité qui opère comme slogan de communication massifiante.

Nous ne sommes pas tous pareils face à cet événement. Certains vont tenter d'en tirer parti politiquement ; d'autres le vivront d'une façon purement primaire et affective, haineuse parfois ; enfin une minorité, que je souhaite voir devenir majoritaire, entend donc réfléchir aux causes véritables et profondes de cette situation.

Marie-José Mondzain, philosophe, extrait de l'article publié par Mediapart,

le 12 janvier 2015. Totalité de l'article en accès libre sur internet

(<http://www.reveilcommuniste.fr/article-marie-jose-mondzain-nous-ne-nous-en-sortirons-que-par-une-revolution-politique-125367311.html>)

cinéma documentaire

Visages d'une absente de Frédéric Goldbronn (2013 - 95')
samedi 14 - 20h - foyer rural - St Martin la Méanne



L'absente, c'est la mère disparue du réalisateur, une figure qu'il convoque en interrogeant la mémoire de ses trois sœurs et de son frère aîné, nés de quatre pères différents et qui n'ont pas grandi ensemble. Il confronte ces mémoires trop pleines ou trop vides (ou trop pleines de leur vide) aux traces que sa mère a laissées, lettres et photos sans légende ou parfois déchirées. Il retourne sur les lieux qu'elle a traversés, du 16^{ème} arrondissement à Aubervilliers, en passant par Saint-Germain-des-Prés, enquête dans les archives et découvre son secret, l'histoire douloureuse de son enfance et de sa jeunesse sous l'Occupation. Au fur et à mesure, ces fragments s'assemblent, restituant l'unité d'une vie qui, dans son désordre même, dit quelque chose de la liberté d'une femme du 20^{ème} siècle.

« Ce film « avec » ma mère, je le porte depuis pas mal d'années. À chaque printemps, à l'anniversaire de sa mort – trente ans déjà – il se rappelle à moi avec un peu plus de nécessité. Dans son film « Sans soleil », Chris Marker cite un poème de Samura Koichi : « Qui a dit que le temps venait à bout de toutes les blessures ? Il vaudrait mieux dire que le temps vient à bout de tout, sauf des blessures. Avec le temps, la plaie de la séparation perd ses bords réels. Ce qui demeure, c'est une plaie sans corps ».

C'est un documentaire à la première personne ; une enquête où je tente de pénétrer le mystère qui entoure la jeunesse de ma mère et ses origines, mais il est aussi, et surtout, une quête cinématographique où je crée des situations de remémoration, des scènes et des images qui peuvent faire advenir une présence, celle de ma mère disparue.

En fait, c'est l'histoire d'une famille qui n'en est pas une. Une famille de cinq enfants nés de quatre pères différents et qui n'ont pas grandi ensemble. Catherine, l'aînée, fut élevée dans une famille d'accueil. Serge, le cadet, a grandi dans une île lointaine avec son père, qui lui a longtemps caché l'existence de sa véritable mère. Anne et Patricia, confiées par la justice à leur père, partageaient leurs vacances avec notre mère, avant de vivre avec elle leur fin d'adolescence. Quant à moi, le benjamin, qui n'ai jamais connu mon père, je fus le seul qu'elle éleva jusqu'à mon départ, à l'âge de 17 ans. Aujourd'hui, un seul lien, aussi ténu que tenace, unit ces enfants : le souvenir de leur mère morte.

En ouvrant cette enquête alors que tant de témoins ont disparu, je sais qu'il est bien tard pour obtenir toutes les réponses. Mais c'est là justement que peut commencer le temps du cinéma, celui de l'après, de la distance et du recul. C'est là aussi que peut commencer la refabrication de l'espace et du temps sous la forme d'un récit retravaillé. Un film où je m'efforce de poursuivre la vérité et qui révélerait la vérité de la poursuite, celle du désir qui l'anime. » Frédéric Goldbronn, réalisateur.

Dormir, dormir dans les pierres d'Alexe Poukine (2013 - 74')
vendredi 20 - 20h30 - salle des fêtes - St Jal, en présence de la réalisatrice



« Je voulais faire un film sur les gens qui se perdent ». Alexe Poukine, la réalisatrice, s'était déjà intéressée à ces hommes et femmes de la rue, avant d'apprendre, quelques années plus tard, qu'Alain, son oncle, est mort de froid sur un trottoir de Paris. Pour essayer de comprendre « l'itinéraire de son naufrage », elle filme pendant trois ans le quotidien de deux « SDF », Joe et Bart. Ils sont vivants, attachants, agaçants. Elle revient sur les lieux que son oncle a fréquentés, rencontre des gens qu'il a connus, interroge ses proches. Ces destins s'entrecroisent, s'éclairent, se complètent.

« Je voulais que le présent des uns résonne avec le passé de mon oncle. Qu'on puisse se dire que Joe et Bart sont forcément les frères, ou les fils, ou les pères de quelqu'un... Je voulais également avoir le portrait en creux de quelqu'un qui est déjà mort, et le portrait de deux personnes qui essaient de ne pas mourir. C'était l'idée de départ. »

Malgré une réalité souvent difficile, Alexe Poukine réussit à nous offrir un film à la fois délicat et sensible, profondément humain, plein de poésie, personnel et universel. « Certaines choses sont difficilement filmables, le milieu est très violent. Mais je ne voulais pas créer de rejet. Politiquement, mon film est donc un peu compliqué, parce qu'il reste assez doux. Au centre d'hébergement de Nanterre, je n'ai presque rien filmé. Je montre juste un écran de surveillance. Parce que tu ne peux pas filmer les cafards, le sang et 250 personnes hurlant. » Alexe Poukine, réalisatrice.

Alexe Poukine est à la fois réalisatrice, photographe, artiste peintre et vit entre Paris et Bruxelles. Son film a reçu le Prix Regard Social au 23^{ème} Festival Traces de Vies en 2013.

cycle Afrique et cinéma

Timbuktu d'Abderrahmane Sissako (2014-97')
vendredi 6 - 20h30 - cinéma le Palace - Tulle - tarif unique : 5 €



Des djihadistes ont investi un village non loin de Tombouctou. Face à eux, les habitants tentent de se rebeller comme ce modeste éleveur de vaches dont la préférée se nomme GPS, son épouse, brillante et sage, et leur belle petite fille. Un sage tente de faire entendre la voie de la raison et du Coran. Mais les extrémistes excités refusent de l'entendre : ils organisent des mariages forcés, prétendent faire porter des gants aux femmes qui travaillent, traquent ceux qui se réunissent, la nuit, dans une chambre, pour y faire de la musique et interdisent le foot...

« Ce qui m'a poussé à faire le film, c'est une femme et un homme lapidés, dans une petite ville du Mali, parce qu'ils avaient eu des enfants sans se marier devant Dieu. J'ai lu un bref article dans un journal à ce sujet. On pouvait trouver la vidéo de leur exécution sur Internet, mais on en parlait à peine dans les médias. Il se trouve que, le même jour, l'essentiel de l'actualité se concentrait, dans le monde entier, sur la présentation d'un nouveau modèle de smartphone. Qu'on en soit arrivé là me révolte et me plonge dans un désespoir profond. Mais il ne suffit pas de s'en indigner.

L'indifférence toujours plus frappante face au malheur, à la pauvreté, donne à chacun la responsabilité d'agir. Il me fallait raconter cette histoire en essayant d'éviter au maximum les clichés. Montrer,

aussi, ce qu'est l'islam, qui a été le socle de mon éducation, comme de celle de millions de jeunes, et qui nous apprendait à vivre notre foi, dans la tolérance, en harmonie totale avec l'autre. Je suis croyant, mais je ne veux pas l'afficher. Toute foi est intime. Et c'est cette intimité, réelle et puissante, qui lui donne son sens. Les extrémistes ont fait de l'islam un danger. » Abderrahmane Sissako, réalisateur.

« Nombre de musulmans, révoltés, viennent me confier leur désarroi après les projections de Timbuktu. Ils aimeraient ne pas avoir à s'expliquer. Nous ne devrions pas avoir à dire que ces crimes horribles ne sont pas commis en notre nom. S'y trouver contraint est une grande douleur. » A. Sissako

L'intégralité du programme du Cycle Afrique et Cinéma disponible sur le site du cinéma le Palace : www.veocinemas.fr/tulle-palace/

droit de questions

De la surveillance à la répression : communistes, étrangers, Francs-maçons et Juifs en Corrèze de la fin des années 30 jusqu'à la Libération,
compte-rendu de la thèse soutenue par **Nathalie Sicard-Roussarie**
sous la direction de **Michel Dreyfus**
jeudi 19 - 20h30 - salle Latreille - Tulle

« On ne peut guère, dans les années qui suivent la Libération, échapper aux récits sur la guerre. Il est certain que les discours, contradictoires et quelquefois véhéments, entendus durant ma jeunesse sur ce sujet ne sont pas étrangers au goût qui me vint, très tôt, de m'intéresser à cette période de l'histoire. C'est donc tout naturellement sur les journées des 8 et 9 juin 1944 que je fixai le choix du sujet de ma première recherche : il me fallait essayer de comprendre ce qui s'était passé à Tulle et en analyser l'impact sur la mémoire. Ce premier travail a soulevé bien des questions et m'a donné l'envie de poursuivre et d'approfondir cette recherche en l'élargissant à tout le département et en prenant en compte ce qui s'était passé avant la guerre, durant les années 30. D'où le choix d'un plan qui suit la chronologie : à partir des réactions aux événements de 1934, pour expliquer les origines et la mise en place de la répression qui vise alors les étrangers et les communistes, puis son évolution jusqu'à l'installation du régime de Vichy. Une nouvelle administration, avec le soutien des élites locales, désigne alors les coupables : communistes, étrangers, Juifs et Francs-maçons, impitoyablement poursuivis jusqu'aux journées sanglantes du printemps et de l'été 1944 qui entraînent un traumatisme violent. Il pèse encore aujourd'hui sur la mémoire collective : enfermées dans leurs souvenirs contradictoires et dans leurs rancœurs, des mémoires politiques rivales s'opposent. Il faut les comprendre mais aussi les analyser pour retrouver ce passé controversé dans toute sa complexité. Aucun historien ne peut échapper à son passé, il doit, ce me semble, apprendre à le reconnaître. Plutôt que devoir de mémoire je parlerai plus volontiers de devoir de connaissance. » Nathalie Sicard-Roussarie

Cette présentation sera suivie d'une conférence de Michel Dreyfus sur le rôle de l'historien

« Cette réflexion est particulièrement importante en raison du sujet et des passions qu'il suscite encore légitimement. Or la Seconde Guerre mondiale en Corrèze reste encore un sujet brûlant aujourd'hui, pourtant il faut avoir le courage de l'aborder. Il n'y a pas d'histoire objective pour la simple raison que l'histoire, celle des hommes et des femmes, celle des êtres humains, se développe d'abord sur le terrain de la subjectivité. Cela ne veut pas dire que l'histoire n'ait pas de règles : honnêteté, multiplication et croisement des sources, administration de la preuve, etc. Il existe bel et bien des règles déontologiques que l'historien doit suivre absolument. Il lui est d'autant plus nécessaire de le faire que le sujet auquel il s'attaque est douloureux et suscite encore bien des émotions. Ne pas juger : qu'aurions nous fait à Tulle en juin 1944 ? Mais essayer de comprendre pour aider à ce que ce passé infiniment douloureux le devienne si possible un peu moins. » Michel Dreyfus, historien, directeur de recherche au CNRS-Paris I.